

provoque des effets funestes dans l'âme des acteurs et des spectateurs. La dépravation des mœurs résulte en grande partie de la passion des contemporains pour une scène corrompue. Feller cite en détail les nombreux édits qui frappaient de tous les temps les « histrions » d'infamie ; il considère comme un abus révoltant et monstrueux l'usage de faire tenir des rôles à des enfants. Même dans le théâtre épuré, il faudrait blâmer l'inutilité de cette distraction, l'excitation des passions, la parure, le goût de voir et d'être vu ; de plus, la prétendue pureté d'une pièce n'est souvent qu'un adoucissement du vice pour l'insinuer plus aisément, en déroband à l'œil les couleurs sombres qui le rendent plus haïssable.

La liberté du théâtre est beaucoup plus dangereuse pour les bonnes mœurs que celle de la presse puisqu'on lit généralement un livre seul et à sang froid, alors que les représentations dramatiques parlent à l'imagination et aux sens et que les impressions qui en résultent gagnent une énergie plus grande par les réactions simultanées qu'éprouve une grande foule de personnes réunies dans un but commun. L'estime exagérée que la bonne société porte aux acteurs est aussi un des fléaux du siècle. L'époque des Solon et des Cincinnatus n'avait pas connu les « représentations mimiques » ; Caligula et Néron avaient multiplié les spectacles pour abâtardir leurs sujets et leur faire oublier la perte de leurs droits. Le théâtre est la cause de beaucoup de suicides et d'assassinats, les spectacles sont incompatibles avec le bonheur de l'Etat, la consistance et la durée de sa constitution, l'esprit de la religion et les intérêts de l'humanité.

En somme, Feller a condamné moins la littérature dramatique comme telle que le théâtre dans le sens propre du terme. En ce sens, il est absolument d'accord avec ROUSSEAU et les prédicateurs puritains qui considéraient toute forme d'amusement comme un péché mortel. Inutile de dire qu'il éprouve un malin plaisir toutes les fois qu'il peut informer ses lecteurs d'un accident arrivé dans un théâtre. Dans le Journal du 1<sup>er</sup> mai 1781, il établit une longue liste d'incendies et d'autres accidents au théâtre qu'il avait racontés dans les numéros précédents.

Les salles de spectacle sont une source affreusement féconde de tous les genres de maladie ; le spectateur qui se trouve pendant plusieurs heures dans une salle hermétiquement fermée respire l'haleine de plusieurs milliers de personnes parmi lesquelles il y a des asthmatiques, des phtisiques, la fumée des flambeaux et des chandelles contribue à empestier l'atmosphère. Le malheureux spectateur éprouve en même temps toutes les émotions que le spectacle fait naître ! Beaucoup d'acteurs et d'actrices ont expiré sur la scène, les évanouissements parmi les spectateurs sont très fréquents, un prince de Hesse-Darmstadt est mort au théâtre en octobre 1788.

Pendant la révolution française, Feller précisait ses reproches contre les « dramagogues » en ce sens qu'il rendait surtout le théâtre responsable de la diffusion des idées révolutionnaires. Dans le Dictionnaire historique, il va jusqu'à reprocher à Louis XIV d'avoir préparé la décomposition de son royaume par ses libéralités à l'égard de Molière ! Au Journal du 1<sup>er</sup> juillet 1794, on trouve cette remarque : « Au mois de janvier 1789 on jouoit à Liege la farce maussade et impie de Tarare. Le 28 du même mois j'écrivis à l'évêque-prince ces paroles : « Cet opera de Tarare qu'on